

LAURENT Jacques

Puisse ce livre remettre un jour à leur place les sous-gaullistes infra-merdeux et néo-bernanosiens de notre époque, qui n'ont toujours pas compris que le Général de Gaulle n'a jamais servi à rien, sinon à faire vivre quelques impuissants chroniques dans une mystique de bazar où la France, la plus pourrie de toutes les nations du monde, ressort toujours victorieuse de ses trahisons, ses lâchetés, ses faiblesses et ses défaites.

« *De Gaulle a été épargné à Dinant, à Mesnil-les-Hurlus, à Douaumont. Sa chance incroyable a été notre chance. Ce refrain revient souvent dans le livre de Mauriac. D'abord, je n'en saisis pas la signification. De Gaulle n'ayant passé que peu de mois au front pendant la guerre de 14, qu'il ait survécu n'a rien d'incroyable.*

Je crus un instant avoir trouvé l'explication de cet *incroyable* dans l'effroi qu'à la même époque ce front où il n'alla jamais inspirait au jeune Mauriac. Tant il l'avait craint qu'il s'émerveillait qu'on en pût revenir avec ses quatre membres. Il y avait du vrai dans ma supposition, mais en lisant plus avant, je décelai chez l'hagiographe une plus essentielle volonté d'émerveillement : pour Mauriac *il fallait* que très tôt la Providence intervînt dans la vie de son héros. *Il fallait que ce lieutenant inconnu fût sauvé en ces jours-là pour que nous le fussions nous aussi, vingt-quatre années plus tard.*

Il ne se lasse jamais de cette oraison : *si le lieutenant de Gaulle, le 2 mars 1916, à Douaumont, au lieu d'être blessé comme il le fut, avait été enseveli vivant et son cadavre retrouvé plus tard, s'il était, aujourd'hui, le Soldat Inconnu, sous la dalle de l'Arc de Triomphe, l'Histoire de France eût été une autre histoire.*

Le gaullisme est une maladie qui m'inspire de la terreur. Voilà ce qu'il fait de l'un des quinze écrivains les plus doués de leur génération : une dupe pour qui de Gaulle tué en 16 n'eût pu manquer de finir sous la dalle de l'Arc de Triomphe et pour qui notre histoire ne mérite une majuscule que si de Gaulle la dirige, et la perd su nous perdons de Gaulle.

Mon propos n'étant pas de railler Mauriac, ce qui serait trop facile pour ne pas être écœurant, je l'engage à examiner ce qui se serait passé si une *chance incroyable* ne nous avait pas gardé de Gaulle vif.

Mauriac admit sans doute que le décès de son dieu ou sa survivance n'eussent rien changé à l'histoire d'entre deux guerres. De Gaulle mort ou de Gaulle sauf, le Traité de Versailles eût porté les fruits annoncés par Jacques Bainville en 1920, Hitler eût mené aussi vite sa carrière, les pacifistes français, dont Mauriac et ses amis du Sillon, eussent milité de même selon leurs principes qui étaient de préférer les idées généreuses aux idées justes, et la guerre eût éclaté le même jour.

De Gaulle ou pas de Gaulle, les Allemands seraient entrés à la même heure dans Paris, l'armistice eût été signé à la même seconde.

Ensuite ? Ensuite, c'est la même chose. On sait que de Gaulle apprit en ouvrant son journal le débarquement des Anglo-Américains en Afrique du Nord et la crise de colère qui s'ensuivit. Ce qu'accomplit alors l'Armée française, elle l'accomplit parce qu'elle existait de par la volonté de Pétain, d'Huntziger et de Weygand et sous le commandement anglo-américain.

Que De Gaulle ait approuvé ou critiqué les modalités du débarquement allié en 44, il eut lieu au jour choisi par Roosevelt et par Churchill. De Gaulle couché sous la dalle de l'Arc de Triomphe ou debout derrière son micro, le premier coup de canon eût tonné au même instant en Normandie.

Mauriac admire que l'existence d'un homme ait à ce point modifié l'Histoire. Il est vrai que si Staline avait été purgé en 36, son successeur n'eût peut-être pas signé le pacte germano-soviétique, qu'il eût inquiété Hitler au contraire, et assez pour le contraindre à la paix. Que Churchill ne soit pas là en 40, et l'on peut imaginer un Chamberlain signant une paix de compromis. Un autre que Roosevelt se fût peut-être opposé à la slavisation de l'Europe Orientale et de l'Europe Centrale. Un autre que Hitler fût peut-être venu à bout du Traité de Versailles sans tirer le canon. Et si après Mers el-Kébir, les Allemands avaient disposé à la tête de la France d'un Déat ou d'un Doriot, ils eussent pu obtenir la rentrée de la France en guerre contre l'Angleterre, tout au moins l'utilisation de notre flotte, donc la victoire, ce que Pétain leur interdit.

Mais de Gaulle ? Il n'a créé aucun événement entre 1940 et 1946, n'en a empêché aucun, ne les a marqués qu'à peine. J'entends par là que sans lui l'épuration eût été moins sanglante, le péril communiste plus vite écarté, mais si l'on envisage l'Histoire de l'Europe ces détails ne sont que broutilles. Paris aurait été libéré huit jours plus tard et Royan six mois plus tôt, voilà qui ne vaut pas l'intervention de la divine Providence ».

Je m'efforce d'apprendre ces paragraphes par cœur, surtout le dernier.

Mauriac sous de Gaulle (La Table Ronde, 1965)

